Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 27 mars 1782

Expéditieur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 27 mars 1782, 1782-03-27

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/165

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitDans la dernière lettre que j'ai eu l'honneur d'écrire...

RésuméLui présente de la part de l'université de Paris les statuts du nouveau collège de Saint-Louis (collège dont [Luce de Lancival] est boursier, premier de sa classe).

Justification de la datationNon renseigné Numéro inventaire82.19 Identifiant953 NumPappas1905

Présentation

Sous-titre1905 Date1782-03-27 Mentions légales

• Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

• Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 253, p. 220-221
Lieu d'expéditionParis
DestinataireFrédéric II
Lieu de destinationPotsdam
Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais Sourceimpr., « Paris » Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preum XXV, 253, pp. 220-221 27 mars 1788 D'Alembert à Frédéric II

Pagas 1905 Inv. 953

220

1. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

253. DE D'ALEMBERT.

Paris, 27 mars 1731

Sinc.

Dans la dernière lettre que j'ai eu l'honneur d'écrire à Voire Majesté, je me suis justifié d'une faute dont elle m'avait eru coupable, et qui en effet aurait mérité ses reproches, si je lui avais esvoyé, directement ou indirectement, le mauvais ouvrage de plusique qui l'avait emmyée. Je prends aujourd'hui la liberté, misans craindre ni d'offenser V. M., ni de lui dérober de précien moments, de lui envoyer un ouvrage que vraisemblablement ele ne lica pas, mais dont l'université de Paris a cru lui devoir l'honmage, et qu'elle m'a prié, comme un de ses anciens élèves, de mettre aux pieds de V. M. J'ai déjà eu l'honneur, Sire, d'assorer V. M. combien ce corps est pénétré de reconnaissance, d'admiration et de vénération pour elle. Vous avez bien voulu recompenser et encourager les talents naissants d'un de ses élèves. à qui les bontés de V. M. ont donné tant d'émulation, que depuis ce temps il est constamment le premier de sa classe. Ce jeune homme est boursier au collège de Louis le Grand, autrefois tenu par les vénérables jésuites, et aujourd'hui devenu le premier collège de l'université de Paris. Ce collège et l'université supplient instamment V. M. de vouloir hien accepter, not comme un ouvrage fait pour être lu par elle, mais comme un temoignage de son respect, le recueil des statuts du collège dont i s'agit. Pent-être, si V. M. daignait charger quelqu'un de la rendre compte de l'administration de ce collège, serait-elle asser contente de l'ordre, de l'attention, du zèle et de l'économie de administrateurs, et peut-ètre y trouverait-on quelques vuo utiles pour l'administration des collèges qui sont dans les Etats de V. M.

En voilà, je crois, Sire, plus qu'il n'en faut pour me justifier de l'envoi que j'ai l'honneur de faire aujourd'hui à V. M., en l'assurant que je serai toujours très-circonspect à cet égard, et surbout très-menager de son temps, que je respecte autant que sa personne.

Je suis avec la plus profonde vénération, etc.

254. A D'ALEMBERT.

Le aG avril y Sa

Non, man cher Anaxagoras, vous n'étes pas entre days le sens de ma lettre. A Dieu ne plaise que je m'en prenne la ous pour mavoir envoyé ce nouveau système de philosophie. Il ne s'agit pas d'un sage comme vous dans ce qui a excité mon zèle; ce n'est que contre l'auteur, que je m'emporte; je ne phis lui pardonner que, sur la fin du dix-huitieme siècle. Il venille s'écarter de l'exrience pour s'égarer dans un labyrinthe de chimères que sun magination enfante. Que deviendra la philosophie, si on s'écarte la chemin sage qu'on lui à trace, cy qu'on lui ôte le bâton de analogie et celui de l'expériènce pour se conduire? Si le livre e ce songe-creux prend faveur. Silà d'abord nombre de jeunes cervelés qui vous débiterent des paradoxes pour se faire lire. la hilosophie retombera, comme jadly dans Athènes, entre les mains des sophistes, et l'on substituera aux vérités évidentes un argon obscur et entortillé de phrases métaghysiques, qui replonera la France dans l'ignerance. J'aime le scoçle ou je suis né: je allectionne à tous conx qui l'honorent, et j'ahhorre tout ce qui sus menace de replonger notre postérité dans la barbarie. Que moines ambitjeux persécutent les philosophes et s'élèvent ontre les vérités les mieux prouvées par les apôtres de la raia. je ne l'approuve pas; cependant je vois qu'ils agissent selon principes de leur intérêt, qui vent qu'ils dominent senis sur homnys. Mais que de prétendus philosophes sapent duxpus de vérités les mieux reconnues, qu'ils dégradent la plo phie autant qu'il est en eux, qu'ils ressuscitent les erreurs e nos aucêtres, en vérité, c'est ce qui n'est pas pardonnable,